Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Herausgeber: Bauen + Wohnen

Band: 22 (1968)

Heft: 9: Raumwahrnehmung und Raumgestaltung = Perception visuelle spatiale et configuration volumétrique = Spatial perception and volumetric configuration

Rubrik: Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Résumés

Gunter Nitschke, Kyoto, Philip Thiel, Kamakura

Anatomie de l'environnement vécu

(Pages 313–320)

La première partie de cet exposé publiée dans ce numéro sous le titre «structure de l'espace vécu (concret) et de l'espace mathématique (abstrait)» présente, sous forme de résumé, notre conception actuelle de l'espace abstrait et concret, définit leurs particularités respectives et précise la terminologie relative à ces deux conceptions. Un bref aperçu du développement historique de ces deux différents types de conceptions spatiales semble démontrer, dans les deux cas, un retour à une vision qui existait déjà il y a deux millénaires.
Puisque cette thèse se rapporte principalement à la conception de l'espace concret et à la désignation de ses systèmes possibles, cela justifie le choix du matériel utilisé, matériel provenant principalement du Japon traditionnel, puisqu'au Japon l'introduction et le développement de la notion de l'espace mathématique abstrait sont beaucoup plus récents qu'en Europe.

Gaudenz Domenig, Zurich

Chemin – Endroit – Espace

(Pages 321–326)

Essai d'une analyse du mouvement dans l'espace architectonique
Un espace divisé architectoniquement est notamment caractérisé par le fait qu'il démontre des endroits ou des zones de differente nature qui sont adéquat à différents buts et de façon variée. Si on recherche quelle est la nature du mouvement dans un tel espace, on peut partir du fait que, par principe, chaque zone spatiale revêt également une qualité spécifique d'aptitude à recevoir des états de mouvement ou d'arrêt. Ainsi, dans une gamme imaginaire de gradation, on constate trois cas spéciaux: des espaces qui sont en principe destinés uniquement au mouvement; des espaces qui servent uniquement à l'arrêt et enfin des zones qui offrent simultanément de la place à des états de mouvement et d'arrêt. Si on dénome les premiers «zones de chemin» ou «chemins», les deuxièmes «zones d'endroits» ou «endroits» et les troisièmes «espaces de chemin/endroit» ou espaces proprement dits, on dispose ainsi de trois notions fondamentales qui offrent des possibilités architectoniques remarquables comme alternative de notions plus familières d'espace et de temps.
Dans cet article, Gaudenz Domenig définit ces notions dans le detail.

Kevin Roche, John Dinkeloo

Centre de la Fondation Ford à New York

(Pages 326–331)

Après tous les commentaires et éloges déjà écrits au sujet de ce bâtiment, voici quelques faits et détails qui montreront mieux avec quel luxe de matériel et d'études cet édifice de 16 millions de dollars a reçu son apparence de simplicité, de sévérité et de classicisme. Puisque cette construction échappait à la nécessité d'observer des critères économiques, elle n'entre plus du tout dans la catégorie des œuvres soumises à la critique.

La partie administrative occupe 319 000 m³ tandis que la zone du jardin compte 179 000 m³. Les fondements furent réalisés en béton armé sur du rocher. Les étais, la construction du toit et les noyaux sont également réalisés en béton armé. Pour l'ensemble des travaux de construction on a employé 14 000 m³ de béton, 1287 tonnes d'acier d'armature et 1837 tonnes de construction d'acier. Les parois extérieures sont des profilés d'acier. Toutes les pièces exposées aux intempéries sont en acier «Cor-Ten». Le vitrage a été effectué au moyen d'éléments de verre à glace. Pour le revêtement, on a utilisé du granite du Dakota du Sud en panneaux de 6 et 12 cm d'épaisseur. Derrière le revêtement, il y a une couche d'isolation de 2,4 cm d'épaisseur. Le bâtiment est muni d'environ 3300 mètres de cloisons métalliques mobiles. Les installations techniques se divisent en trois groupes: deux installations frigorifiques munies de moteurs électriques; le chauffage à air chaud; la ventilation avec une circulation de 20 300 m³ d'air par minute.

Le climatisation du bâtiment est formée d'un système de haute pression à deux circuits, système alimenté par un local de machines situé au sous-sol. Le système vertical de transport est assuré par quatre ascenseurs desservant les 14 étages.

Le jardin qui compte 765 m² est équipé d'un système d'irrigation automatique et d'un système d'injection d'engrais artificiels également automatique.

John Portman, Atlanta

Regency Hiatt House à Atlanta aux Etats-Unis

(Pages 332–336)

Cet hôtel constitue une partie du «Peachtree Center», un centre de renouvellement urbain comprenant jusqu'à présent quatre blocs de rues, un bâtiment d'expositions, plusieurs édifices administratifs, une station de bus et une maison-parking.
L'architecte qui est simultanément l'entrepreneur exprime ainsi ce qu'il entend sous le terme «hôtel» dans une cité: Un hôtel est une petité ville. Il doit donc être muni de tout ce dont on a besoin dans une petite ville.
En plus de 1192 lits contenus dans 800 chambres et suites, l'hôtel abrite une salle de danse d'une capacité de 2500 personnes, des magasins (bijoutiers et fleuristes), des boutiques, des salons de beauté et de coiffure, des bureaux de compagnies de transports aériens et de sociétés de leasing d'autos ainsi qu'environ 3000 plantes et fleurs.
Toutefois ce n'est pas ce programme qui est décisif mais son organisation autour d'un espace semi-naturel, créé artificiellement et qui offre toutes les caractéristiques des espaces libres.

Après avoir franchi l'entrée où se trouvent les magasins, le visiteur arrive sur la Plaza, surface de base du hall haut de 21 étages. Cette Plaza sur laquelle il y a des arbres, des bancs, des tables, des chaises et d'où partent des escaliers et des ascenseurs représente pour l'hôte l'image de la vie urbaine. Elle est limitée par la réception, un restaurant et la zone de service. Par des escaliers, le visiteur descend aux niveaux inférieurs où se trouvent des salles d'expositions et de réunions ainsi que des locaux de clubs, un restaurant, une piscine et la salle de danse. Une tour d'ascenseurs asymétrique munie de cinq ascenseurs et de galeries permet l'accès à 800 chambres d'hôtel réparties dans 20 étages et à un restaurant situé sur le complexe d'hôtel proprement dit.

Le hall haut de 21 étages et d'un volume de 80 000 m³ posait un grave problème de climatisation. Pour résoudre ce problème, on a procédé à l'installation d'un étage directement au-dessus du niveau d'entrée. Cet étage contient les appareils de chauffage, de réfrigération et d'humidification, appareils qui font circuler 6000 m³ d'air frais par minute. En outre, chaque chambre d'hôtel dispose de ventilateurs qui déplacent 8 m³ d'air frais par minute. Des thermostats règlent la température dans ce bâtiment divisé en quatre zones climatiques.

F. van Klingeren, Amsterdam

Centre culturel à Dronten

(Pages 337–340)

Dronten est le plus important village du polder néerlandais Oostelijk Flevoland (54 000 ha). Il est situé à 60 km d'Amsterdam, sur la route principale Kampen-Lelystad. La population du polder s'élevait en 1967 à 10 000 habitants mais elle passera, dans un proche avenir à 25 000 personnes.
Pour ce village construit pour le polder d'Ijsselmeer d'après les plans de J. van Tol, il fallait planifier un centre culturel au service de toute la région. Le complexe devait abriter un grand nombre d'activités: théâtre, congrès, foires, assemblées, concerts publiques, marché, sports, expositions, cabaret, variétés, cours d'instructions, danse, restaurant et cinéma.
La construction devait être peu coûteuse, rapidement exécutable et se prêter aisément à toutes les fonctions citées ci-dessus. On a donc tenté de trouver une solution moderne qui n'est pas exempte de lacunes mais qui offre aussi d'appréciables possibilités d'agrandissement.
Il fallut également procéder à quelques transformations du système urbain car, le marché couvert, par exemple, exige la place la plus centrale possible à l'intérieur de la ville. C'est pourquoi la structure existante de Dronten a été modifiée de telle façon qu'un réseau circulaire de routes entoure une zone de piétons au milieu de laquelle se trouve l'agora, zone couverte chauffée de 50 × 70 m.
La place sur laquelle est construite l'agora permet un agrandissement de cette dernière. Cette place se déroule sur différents niveaux accessibles au moyen de rampes, elle offre des possibilités de marché extérieur par beau temps et elle est flanquée de quelques kiosques et plantations. L'idée de l'agora constituait la réponse aux nombreux problèmes posés et au développement imprévisible du centre. Les frais de construction de l'agora sont évalués à 3 200 000.- Fl.h.
Cette expérience sociologique était pour nous si importante et si fascinante que nous nous sommes permis de considérer le problème architectural comme secondaire.

Jürgen Joedicke

Remarques préliminaires à une théorie de l'espace architectonique et essai en vue de déterminer la position de l'architecte

(Pages 341–344)

L'objectif de cet article est de tenter de déterminer la relation qui existe entre l'architecture et l'espace. Lorsque nous parlons ici de l'espace, il ne s'agit ni de l'espace mathématique, ni de l'espace abstrait de la physique, ni de l'espace économique, géographique ou politique, mais de l'espace entendu dans l'architecture.
On ne peut apprendre ce qui est «espace architectonique» que sur l'objet même, c'est-à-dire sur la réalité concrète. Dans notre cas, réalité signifie la construction faite de locaux ou abritant des locaux. Ainsi, une construction consiste ou contient des locaux de sorte qu'il existe vraiment un espace architectonique.
Lorsqu'on parle de l'espace ou du volume dans l'architecture, on pense en premier lieu à une chose qui est renfermée du haut, du bas et des côtés. Le «volume» est donc pour la plupart des hommes une notion identique au volume intérieur. Lorsqu'on parle du volume comme chose contenue dans des limites, il s'agit d'une conséquence de la perception visuelle. Nous pouvons donc parler du volume architectonique comme étant un volume de perception visuelle. Le volume est perceptible grâce à ses limites. S'il n'y avait pas de limites, il n'y aurait pas non plus la perception du volume. Alors, ce que nous appelons «espace architectonique» n'existe que quand les limites sont érigées et peuvent être perçues.
Il existe de multiples façon de limiter l'espace. Aujourd'hui, nous entendons également sous le mot espace une chose non limitée par des parois. La distance entre un corps et un témoin ou entre un point et une personne constitue simultanément une distance perceptible et une distance mesurable. Il faut toujours distinguer entre des relations perceptibles ou subjectives et des relations mesurables ou objectives. La première dépend de la perception. Elle disparaît lorsqu'elle n'est plus perceptible et change selon la position du spectateur. La dernière est, indépendamment de la position du témoin, toujours existante et toujours égale.
Nous avons constaté qu'entre une personne et un corps se produisent des relations perceptibles et mesurables. L'espace est la somme de relations entre des corps ou entre des points. Si les distances entre deux corps ou entre deux points deviennent trop grandes ou trop petites et si aucune relation n'est plus perceptible, c'est le vide qui se substitue à l'espace de perception. Le vide est donc défini par l'absence de points perceptibles. Puisqu'il n'y a plus de points visibles, le vide n'est plus perceptible. On peut seulement imaginer le vide dans le cas extrême d'un volume devenant toujours moins «dense». Si les distances sont petites, nous parlons d'une haute densité et si les distances sont grandes, il s'agit d'une faible densité. L'espace pris comme continu enfermé est caractérisé par une grande densité périphérique et une petite densité non périphérique. Lorsqu'on définit l'espace comme étant la relation entre différents points, on reste dans l'abstrait c'est-à-dire que cette définition ne contient aucune réalité. Dans la pratique, l'apparition de l'endroit (du point) est déterminée par trois facteurs: les parois, les surfaces (matériel de construction, couleurs, structure), l'éclairage et l'exposition à la lumière.

Kenzo Tange

Bâtiment d'administration de la société Shizuoka pour publication et radio

(Pages 345–348)

Description: La construction constitue la fermeture d'une série de bâtiments situés entre deux rues se croisant à angle aigu. Trois côtés du terrain en forme de trapèze (189 qm) sont limités par ces rues. La construction existante clôt l'espace constructif grâce au mur massif d'un bâtiment de 31 m de haut. A l'opposé, l'espace constructif est limité, à la hauteur du deuxième étage supérieur, par une route expresse se déroulant en arc et par la voie ferrée du train de Tokaido, actuellement le moyen de circulation sur rail le plus rapide et le plus confortable du monde. En tout, 162 qm de terrain ont été construit sur cette parcelle.

Programme
Le programme de construction réalisé sur une surface d'étages de 1493 qm comprend des bureaux de petites et moyennes grandeurs, une cafeteria, un hall d'entrée et des zones de circulation, d'installations et de locaux annexes.

Répartition
Dix étages de bureaux sont projetés dans deux directions jusqu'à 10 mètres de distance à partir d'un fût de 7,71 m de diamètre, lui-même fixé dans le sol au milieu du terrain. Le fût, coupé en biais, dépasse le dernier étage. Dans sa partie supérieure, il contient la machinerie des ascenseurs, les installations et les supports des réclames.
On n'a pas construit tous les étages qu'il eut été possible d'incorporer à l'édifice. Sur le côté donnant sur la voie ferrée, il manque les 4 étages inférieurs ainsi que le 8ème et la 9ème. Sur le côté de l'ancienne construction, il manque l'étage au-dessus de la ligne des gouttières du bâtiment existant.